

Points de non-retour [La Creuse]

texte et mise en scène
Alexandra Badea

Création prévue pour 2021



Points de non-retour [La Creuse]

Création prévue pour 2021

texte et mise en scène **Alexandra Badea**
avec **Amine Adjina, Madalina Constantin, Kader Lassina Touré, Valérie Sacri, Sophie Verbeeck**
scénographie, costumes **Velica Panduru**
lumières **Sébastien Lemarchand**
création sonore **Rémi Billardon**
régie générale **Antoine Seigneuer-Guérini**
construction du décor **Ioan Moldovan / Atelier Tukuma Works**
direction de production et développement **Emmanuel Magis (Anahi)**, assisté de **Leslie Fefeu** et **Margot Delorme**

Production Hédéra Hélix
Coproduction (*en cours*) La Colline - Théâtre national, La Comédie de Béthune - CDN, Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais, Scène nationale d'Aubusson

Avec le soutien de (*en cours*) Le Séchoir - Scène conventionnée de Saint Leu

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

Tant qu'on ne racontera pas ces histoires avec les points d'ombre, les blessures, les suspensions, on ne construira rien ici. Tout va s'effondrer.

Le même système se perpétue et nous on regarde sur le bord en applaudissant les vaincus qui s'effondrent.

On est le lot de réserve.

Ceux qui s'entraînent jour et nuit et qui regardent le match sans rien faire.

On entre en jeu les dernières secondes pour remplacer les héros du jour, mais ce sont toujours eux

qui sourient à la fin sur la photo avec leurs médailles d'or entre les dents.

Il y a des gens qui sont morts pour ces terres sans les avoir connues.

Et ces terres leur refusent leurs tombes.

Alexandra Badea

Extrait de « *Points de non-retour* » [Thiaroye]

Irène – Je serai toujours la fille de tes ennemis.

Younes – Irène...

Irène – La fille des colons.

La fille de la conquête de l'Algérie.

Je peux tout faire, c'est marqué dans mon corps.

Mes paroles sont filtrées.

N'importe ce que je dirai, j'aurai tort.

Et toi tu auras toujours raison.

Ma vérité sera toujours annulée par ta vérité, on

sera toujours séparés par l'Histoire.

Younes – Qu'est-ce qui te prend Irène ?

Irène – Je voudrais oublier ces fausses racines

qu'on m'a collées.

Je n'ai pas choisi de naître là-bas.

Je voudrais pouvoir parler sans que ça soit tout le

temps vu comme la parole de l'opresseur.

Alexandra Badea

Extrait de « *Points de non-retour* » [Quais de Seine]

Intention Points de non-retour, la Trilogie

Je suis arrivée en France en 2003, j'ai demandé la naturalisation française en 2013.

J'ai fait cette demande parce que j'avais envie d'obtenir le seul droit qui me manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. J'avais aussi envie d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle j'écris, la seule langue dans laquelle je peux le faire. Je ne comprenais pas bien le terme de « naturalisation ». Sa sonorité me gêne même, son sens aussi. Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ».

J'ai été naturalisée française en 2014. À la cérémonie on nous a dit : « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » La première question qui m'est venue était : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce que veut dire « assumer » ? Mes amis français nés en France n'ont pas demandé leurs passeports, ils sont nés ici, pas de choix à faire. Moi j'ai choisi. Dans ce cas-là, est-ce que ma responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande ?

En tout cas, j'ai besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui nous empêchent de nous reconstruire. Quels sont les moments historiques de notre passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ? Depuis un moment je me demande ce qu'il serait pertinent de montrer sur un plateau aujourd'hui, pour articuler cette réflexion et dénouer les points névralgiques. J'ai constitué une équipe multiculturelle d'artistes, pour la plupart binationaux, venus de différents pays à l'image de la France d'aujourd'hui : Madalina Constantin est Roumaine, Sophie Verbeeck Franco-Belge, Aminé Adjina Franco-Algérien, Kader Lassina Touré Ivoirien, Véronique Sacri est née à La Réunion...

Je voudrais connaître leurs histoires, le parcours de leurs parents et grands-parents.

Avec l'envie de s'entourer de chercheurs, d'historiens, d'enseignants de lycéens. Partir des rencontres pour croiser les expériences et les réflexions des comédiens avec celles de personnes avec un tout autre parcours, d'autres vies, des personnes qu'on voit peu et qu'on connaît peu, à qui l'on donne peu la parole, de différentes générations et différents milieux, rencontrées lors d'ateliers artistiques. Se demander ensemble quelles sont les parties de notre histoire qu'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas, qu'on n'a pas le courage de nommer.

Questionner également les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour : qui on était (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'est-ce qu'on a fait de nous (par l'éducation, les traumatismes familiaux, de l'école, de la société, de l'Histoire) et qu'est-ce qu'on peut faire à partir de ce qu'on a fait de nous. Nous interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser nos blessures et inversement, trouver nos blessures communes, les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion.

Qu'est-ce qui nous manque à tous ?
Qu'est-ce qu'on n'entend pas ?
Quels sont nos récits manquants dont on a besoin pour se reconstruire ?
Qu'est-ce qu'on a à apporter au monde ?
Qu'est-ce qu'on a besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ?
Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ?
Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ?
Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ?
À quels endroits le politique détruit l'intime et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ?
Comment dépasser ce qui nous empêche d'agir sur le monde, comment rencontrer l'autre, comment rester ancré dans le présent ?

À partir de cette matière et de ces questionnements, j'écrirai le texte. J'articulerai ces histoires dans une structure commune. Je mettrai en scène ces rencontres, je réunirai ces personnages dans un récit fleuve où passé et présent cohabitent, où une voix commune prendra corps pour dessiner le chemin d'un autre possible.

Troisième volet : Contexte historique

Entre 1963 et 1982, plus de 2000 enfants réunionnais ont été déportés par les autorités dans le but de « résoudre » le surpeuplement de l'île de la Réunion et de repeupler les départements métropolitains victimes de l'exode rural comme la Creuse, le Tarn, le Gers, la Lozère, les Pyrénées-Orientales. Ce déplacement d'enfants a été organisé sous l'autorité de Michel Debré qui était à cette époque député de La Réunion, le même Michel Debré qui était premier-ministre au moment du massacre des Algériens du 17 octobre 1961 à Paris.

Ces enfants provenaient des familles pauvres, illettrés, où un des parents était malade, ou loin de leur domicile pour travailler. Les assistants sociaux ont promis à ces familles une meilleure vie pour leurs enfants qui seraient formés en métropole et qui pourraient rentrer chaque été pour les voir. Les parents ont signé la plupart du temps des documents sans comprendre qu'ils renonçaient à leurs droits parentaux.

Les premiers convois d'enfants sont arrivés à la fin de l'automne à Orly. Les enfants ont découvert un paysage et un climat tellement différents de ce qu'ils connaissaient dans leurs pays. Des fratries ont été séparées. Certains enfants se sont retrouvés dans des fermes à être employés comme main d'œuvre gratuite. D'autres ont été déplacés d'une famille d'accueil à une autre. Beaucoup n'ont jamais trouvé une famille où grandir paisiblement et se sont retrouvés dans des foyers. Echec scolaire, abus sexuels, dépression, maladies psychiatriques, suicides...Aucun de ces enfants n'a pu rentrer retrouver sa famille comme ça a été promis à leurs parents.

Pendant longtemps l'histoire des enfants de la Creuse a été occultée, un autre récit manquant de l'histoire postcoloniale de la France qui reste un tabou. En 2002 un ancien pupille, Jean-Jacques Martial, porte plainte contre l'État en demandant un milliard d'euro de dédommagement pour attirer ainsi l'attention médiatique. Sa plainte a été rejetée, car prescrite.

En février 2014, l'Assemblée nationale adopte la résolution proposée par Ericka Bareigts (députée socialiste de La Réunion), qui reconnaît la « responsabilité morale » de l'État français en demandant entre autres « que la connaissance historique de cette affaire soit approfondie et diffusée », « que tout soit mis en œuvre pour permettre aux ex-pupilles de reconstituer leur histoire personnelle ».

Nora – J’ai trouvé le témoignage d’un survivant du 17 octobre.

Il décrit précisément ce qu’il a vécu.

Il était sur le boulevard Saint-Michel.

Il s’est caché sous une voiture pour éviter les coups des policiers, mais finalement on l’a sorti de là, on l’a jeté dans un bus et envoyé ensuite dans la cour de la préfecture.

Comme dans mon rêve.

Ce rêve que j’ai fait bien avant de connaître tout ça...

Je cherchais un homme dans une manif.

Vous vous souvenez ?

Je crois que j’étais là.

Mais comment on peut être dans un

espace-temps vingt-cinq ans avant d’être née ?

Thérapeute – Ce n’était pas vous dans ce rêve.

C’était quelqu’un qui a pris place dans votre corps pour parler. Quelqu’un qui a peut-être gardé

un secret trop longtemps, un secret qui devait sortir.

Alexandra Badea

Extrait de « *Points de non-retour* » [*Quais de Seine*]

On est les enfants de ces gens qui se sont aimés,
qui ont été avalés par la gueule de l’Histoire,
qui ont été mastiqués dans son ventre
et qui ont oublié qui ils étaient vraiment.

Alexandra Badea

Extrait de « *Points de non-retour* » [*Thiaroye*]

Younes – Fuir encore ? Être un exilé à vie.

Se battre toujours pour une place que personne n’a
envie

de te donner.

Avaler les humiliations, le mépris,

avalé toujours, faire semblant...

Alexandra Badea

Extrait de « *Points de non-retour* » [*Quais de Seine*]

Notes de dramaturgie et mise en scène

Comme dans les deux précédentes parties de la trilogie (Thiaroye et Quais de Seine) il ne s’agit pas d’un théâtre documentaire frontal, mais d’une fiction qui a comme point central les endroits où l’intime a été détruit par le politique.

Ce qui m’a bouleversée au moment où j’ai traversé la documentation liée à cette thématique c’est ce sentiment d’arrachement, la perte d’identité, le déracinement, le sentiment d’abandon, de solitude. J’ai été plus particulièrement touchée par les fratries qui ont été brisées et par le destin de ces jeunes filles qui ont sombré dans une dépression extrême et qui ont mis fin à leurs jours au sein des foyers d’accueil. Le texte sera articulé autour de ces histoires.

Il ne s’agira pas de raconter seulement l’histoire des enfants de la Creuse, cette histoire sera centrale mais autour d’elle d’autres récits manquants d’enfants abandonnés dans les foyers vont s’articuler. Le fil principal c’est l’abandon. L’abandon au sein de la famille, mais aussi l’abandon de l’état. Qui sont ces enfants qui peuplaient les foyers de la DDAS dans les années 80 ? Enfants de la Creuse, enfants d’immigrés nord africains, enfants des ouvriers ou mineurs qui se retrouvent du jour au lendemain dans une violente précarité suite à la fermeture de certaines branches de l’industrie. Pendant une résidence que j’ai eu l’occasion de faire à Béthune où je suis artiste associée j’ai réalisé des portraits sonores des habitants d’une HLM. Dans presque toutes les familles il y avait une histoire d’abandon. Je voudrais raconter ces histoires qui vont s’entremêler, interroger aussi notre responsabilité individuelle, notre complicité ou notre indifférence.

L’action se passe dans un foyer abandonné, un espace dévasté par le temps et la végétation qui a repris sa place. Un foyer qui a été fermé depuis longtemps et qui se retrouve au milieu de nulle part. Nora, personnage récurrent de la trilogie réalise un documentaire sur ce sujet. C’est un prétexte pour comprendre des morceaux cachés du passé de son père qui a passé quelques mois dans ce foyer. Elle décide de réunir trois anciens pupilles qui ont séjourné dans cet endroit trente ans auparavant. Parmi eux :

Une fille du Nord, qui avait décidé de quitter sa famille déchirée par la précarité et le chômage et qui voulait fuir la violence de son père.

Le fils d’un ouvrier Algérien mort dans un accident de travail. Sa mère et ses grands frères étaient rentrés en Algérie, lui, étant né en France était devenu pupille.

Un enfant de la Creuse qui ignore son passé et ses racines. Il est venu en métropole à quatre ans avec sa grande sœur, il a été placé dans une famille, mais quelques années plus tard, suite au divorce de ses parents adoptifs il s’est retrouvé dans le même foyer.

Ces trois personnages se retrouvent dans ce foyer fermé où Nora veut tourner son documentaire, trente ans après leur séparation. Les retrouvailles sont à la fois émouvantes et violentes. Des vieux secrets remontent à la surface, des vieux démons resurgissent, des histoires d’amour et de trahison éclatent. Nora devient une sorte d’arbitre entre tous ces conflits qui se déploient. De temps en temps elle arrive à les fixer devant sa caméra pour les faire parler de leur passé, de leur histoire, de ce qu’ils sont devenus.

Dans cet huis-clos d’où ils ne peuvent plus s’échapper à cause d’un mouvement social qui a bloqué tout le trafic dans la région, une présence mystérieuse apparaît, une jeune femme qui parle très peu, qui apparaît et disparaît subitement. Elle vient voir chaque personnage séparément, elle les trouble, elle les hante, et fait ressurgir un événement traumatique. Cette jeune fille est aussi une enfant de la Creuse, qui s’était suicidé à cette époque-là dans cet endroit. Quelle a été son lien avec les autres ? Quelle a été leur part de responsabilité dans son geste ? D’où a jailli leur cruauté ou leur indifférence à son égard ?

Dans cet espace-temps, en dehors de leur vie quotidienne et de leur zone de confort, ces personnages vont vivre une expérience initiatique, des souvenirs du passé vont être convoqués, des scènes des flash-back vont interrompre le fil du présent, les traumatismes seront enfin formulés et les blessures soignées.

Dans ce dispositif scénographique où les traces du temps deviendront visibles et créerons une matière plastique particulière, où l’extérieur organique (des herbes, des arbres, de la mousse, de la terre, de l’eau) a pénétré dans un intérieur poussiéreux avec des meubles défoncés des années 80, les corps de ces personnages seront dans une confrontation continue. Les moments de parole intime (témoignages adressés à la caméra de Nora et retransmis en direct sur un écran de projection) vont coexister avec des dialogues fébriles et des actions où les corps pourraient exprimer leur colère longtemps refoulée.

Les morts reprendront la parole pour s’adresser aux vivants, le passé redeviendra présent, le réel et l’imaginaire vont se fondre pour créer une parole scénique poétique où progressivement la violence laissera la place à la réconciliation.

L'équipe artistique

Alexandra Badea texte et mise en scène

Née en 1980, puis formée au Conservatoire national d’art dramatique de Bucarest dans la section mise en scène, Alexandra Badea est auteure, metteure en scène et réalisatrice. Ses premiers textes *Mode d’emploi*, *Contrôle d’identité* et *Burnout* sont publiés en septembre 2009 à L’Arche Éditeur. *Mode d’emploi* a été primé aux Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon. Deux autres volumes de théâtre ont été publiés à L’Arche *Pulvérisés* et le tryptique *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrémophile* ainsi que son premier roman *Zone d’amour prioritaire*. Elle est également l’auteure de plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture dont *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*.

Ses textes ont été mis en scène par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy et représentés notamment au Théâtre National de Strasbourg, à Théâtre Ouvert, à La Filature de Mulhouse, à La Comédie de Reims, à La Commune d’Aubervilliers, au Théâtre du Nord et au festival d’Avignon en 2013. Par ailleurs traduits en plusieurs langues, ses textes ont été montés dans des pays européens comme l’Allemagne, la Grèce, la Roumanie, la Grande-Bretagne et le Portugal. En tant que metteure en scène, elle a créé quinze spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d’abord sur des pièces d’autres auteurs tels Biljana Srbljanovi, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat, ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes. Au cinéma elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*. En 2013, Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de la Littérature Dramatique.

Depuis 2018, elle écrit et met en scène une trilogie sur les récits manquants de l’Histoire de France : « Points de non-retour », dont la première [*Thiaroye*] à La Colline - Théâtre National et la seconde [Quais de Seine] au Fesvtial d’Avignon 2019. A partir de la saison 2019/2020, Alexandra Badea sera partenaire de la Comédie de Béthunes - Centre Dramatique National et Artiste associée au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale.

Amine Adjina jeu

Formé à l’ERAC au sein de la promotion 19, il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebnychko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque… Au sortir de l’école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L’Homme inutile ou la Conspiration des sentiments*, présenté à la Colline en 2011. Il travaille ensuite avec Alexandra Badea dans *Je te regarde*, Jacques Allaire dans *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, Vincent Franchi dans *Femme non-rééduicable* de Stefano Massini. Il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu’il co-dirige avec Émilie Prévosteau. Il écrit également *Le Musée vivant* pour Robert Cantarella, *Clean Me up* pour Coraline Cauchi, *Amer* en 2016 commandé par la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana. En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot mis en scène par Jean-Pierre Baro dans le cadre d’Odysées en Yvelines du CDN de Sartrouville. Il est le collaborateur artistique de Jean-Pierre Baro sur *Disgrâce* de John Maxwell Coetzee présenté à La Colline en 2016. En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-SACD pour son texte « *Arthur et Ibrahim* » présenté au Tarmac en janvier 2018.

Madalina Constantin jeu

Née en Roumanie, elle fait ses études à l’Académie de Théâtre de Cinéma de Bucarest. Elle commence à travailler au Théâtre national de Bulandra et au Petit Théâtre de Bucarest. Admise au Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris en 2003, elle co-fonde deux ans plus tard avec Alexandra Badea la compagnie Europ’artes. Elle joue *Histoires de familles* de Biljina Srbljanovic, *La Femme comme champs de bataille* de Matei Visniec ou encore *Fuck You Europa* de Nicoleta Esinencu, *Contrôle d’identité* et *Mode d’emploi* d’Alexandra Badea. En 2010 elle rencontre Anatolie Vassiliev à Rome pour une étude sur des textes de Tchekhov et s’empare de sa méthode des perspectives ludiques. À partir de 2010, elle explore des textes de Camus, Genet et Dieudonné Niangouna pour son spectacle *Sheda*, joué au Festival d’Avignon en 2013. C’est dans ce cadre qu’elle rencontre Frédéric Fisbach pour la création de *Corps* d’après le roman *Zone d’amour prioritaire* d’Alexandra Badea et poursuit sa collaboration avec lui dans *Élisabeth* ou *l’Équité* d’Éric Reinhardt. Au cinéma, elle tourne dans des longs métrages roumains et internationaux, dont le premier de Fanny Ardant *Cendres et Sang* présenté au Festival de Cannes en 2009, mais aussi dans des formats courts, dont *Solitudes* de Liova Jedlicki qui lui vaut le prix d’interprétation féminine au Festival de Clermont- Ferrand en 2013.

Kader Lassina Touré jeu

Il commence très jeune le théâtre en Côte d’Ivoire en 1989 sous la direction de son frère Allassane Touré, puis intègre la Compagnie nationale de théâtre et de danse de la Côte d’Ivoire en 1994, dans laquelle il travaille sous la direction d’Alexis Don Zigre. Il poursuit sa formation à l’école de Théâtre le Binkadi puis au Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris. Durant son parcours, il croise la route de nombreux metteurs en scène, tels que Marie José Hourantier, Fargass Assandé, Eva Doumbia, Patrick Janvier, Ketly Noël, Christophe Merle ou dernièrement Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi*. Également acteur de cinéma, il tourne dans plusieurs téléfi lms et long métrages, sous la direction de Christophe Gros-Dubois, Brigitte Drouan, Éliane de Latour, Arnaud Mercadier, Jérôme Cornau. Il travaille également en tant que collaborateur artistique en accompagnant les metteurs en scène, notamment lors de la recherche de documentation sur des sujets sociétaux africains.

Véronique Sacri jeu

Originaire de La Réunion, elle est formée au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle travaille sous la direction de Daniel Mesguish, Stéphane Braunschweig, Caroline Marcadé, Jacques Lassalle. Elle joue notamment : « Ophélie » dans *Hamlet* de Shakespeare dans une mise en scène de Peter Brook ; « Elise » dans *L’Avaro* de Molière dans une mise en scénede Roger Planchon ; « Lucrèce » dans *Le viol de Lucrèce* de Shakespeare dans une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger ; « Cassandra » dans *L’Orestie d’Eschyle* dans une mise en scène de David Géry; *Les Cauchemars du gécko* de Raharimanana dans une mise en scène de Thierry Bedard ; *Souterrain Blues* de Peter Handke dans une mise en scène de Xavier Bazin avec Yann Collette. Plus récemment, elle joue sous la direction d’Ahmed Madani, *Fille du paradis* d’après « Putain » de Nelly Arcan, sous la direction de Kristof Langromme, *Quelqu’un va venir* de Jon Fosse et dans *Sous d’autres cieux*, l’adaptation de l’Enéide de Maëlle Poésy et Kevin Keiss au Festival d’Avignon 2019. Au cinéma, elle travaille en Iran avec Tinouche Nazmjou et en France avec Brigitte Sy.

Sophie Verbeeck jeu

Originaire de Charleroi, elle s’installe en France pour y suivre des cours d’art dramatique. Formée à l’École régionale d’acteurs de Cannes, elle travaille avec Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebnychko, Valérie Dréville et Guillaume Levêque. Elle collabore à la sortie de l’école avec Robert Cantarella pour sa performance *Le Musée Vivant* et avec les metteurs en scène Sylviane Fortuni, Béatrice Houplain, Grégoire Strecker. Au cinéma, elle tourne avec Bernard Tanguy dans *Parenthèses*, Jalil Lespert dans *Iris*, Josée Dayan dans *Capitaine Marleau*, Jean Paul Civeyrac dans *Mes Provinciales*. En 2015, son premier grand rôle au cinéma dans *À trois on y va* réalisé par Jérôme Bonnell lui vaut d’être nominée aux Césars en tant que révélation féminine. Elle reçoit le prix Premier rendez-vous au Festival de Cabourg cette même année.

Velica Panduru scénographie, costumes

Après des études au Conservatoire d’arts plastiques de Bucarest et de workshops à Stuttgart, Copenhague et Barcelone, elle collabore avec un grand nombre de metteurs en scène, en Roumanie ainsi qu’à l’étranger, réalisant ainsi les scénographies de plus de 65 spectacles pour le Théâtre national de Timisoara, le Théâtre national de Sibiu, le Teatro Piccolo de Milan, le Théâtre Bulandra de Bucarest, le Théâtre Thalia de Budapest entre autres. En 2011, elle travaille avec Guy Régis Jr. dans « Sujets à vif » au Festival d’Avignon, puis signe deux ans plus tard les costumes de *Sheda* de Dieudonné Niangouna ainsi que la scénographie de *Corps* d’après *Zone d’amour prioritaire* d’Alexandra Badea mis en scène par Frédéric Fisbach pour la 67e édition du Festival d’Avignon. Sa scénographie de *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino, spectacle mis en scène par Radu Afrim, a été sélectionnée comme meilleure scénographie roumaine pour la Quadriennale de scénographie de Prague. En 2016, elle travaille avec Dieudonné Niangouna en tant que créatrice costume pour *Nkenguegi* et avec Eugen Jebeleanu pour la scénographie d’*Ogres* de Yann Verburgh. Avec Alexandra Badea elle a travaillé trois fois au Théâtre national de Timisoara et au Théâtre Mic de Bucarest. Velica Panduru a reçu deux fois le prix Uniter : révélation artistique en 1997 et meilleure scénographie en 2009.

Points de non-retour [La Creuse]

Teasers, dossiers et dates de tournée des deux premiers volets de la trilogie sur notre site:

<https://anahiproduction.fr/alexandra-badea/>

Pour toute autre demande technique, veuillez nous contacter.

Contacts :

direction artistique

Alexandra Badea

Hédéra Hélix

4 Rue de Beauvais

60300 Senlis

hederahelix@gmail.com

*Administration, production et
et diffusion*

Emmanuel Magis

Anahi

01 43 57 36 29 - 06 63 40 64 68

emmanuel.magis@anahiproduction.fr